

Asie : toujours sur sa lancée

Avec une progression du PIB de 8,6 %, les économies asiatiques ont encore affiché en 2006 une croissance soutenue (tableau 1). La Chine et l'Inde y ont à nouveau contribué de façon importante. Le principal facteur qui soutient cette croissance reste la vigueur du commerce extérieur avec une augmentation des exportations en valeur d'environ 19 % en 2006. Notre prévision table sur une croissance plus modérée en 2007 imputable au ralentissement américain et à l'appréciation quasi générale des monnaies asiatiques face au dollar. La croissance de la zone atteindrait 8 % en 2007 et 7,8 % en 2008.

1. Zone Asie détaillée : résumé des prévisions de PIB

Variations par rapport à la période précédente, en %

	Poids	2005	2006	2007	2008
Corée du Sud	6,8	4,0	5,0	4,4	4,9
Asie Rapide	20,3	5,2	5,4	5,2	5,3
Taiwan	3,9	4,4	4,6	4,1	4,6
Hong Kong	1,5	7,5	6,5	5,2	5,0
Singapour	0,9	6,6	7,9	5,2	5,6
Thaïlande	3,6	4,5	4,8	4,6	5,1
Indonésie	6,0	5,7	5,5	5,9	5,8
Malaisie	1,7	5,2	5,9	5,5	5,7
Philippines	2,6	5,0	5,4	5,5	5,3
Chine	48,5	10,2	10,7	10,1	9,5
Inde	24,4	8,4	8,0	7,9	7,4
Asie hors Chine	51,5	6,5	6,6	6,3	6,2
Total	100,0	8,3	8,6	8,0	7,8

Sources : FMI, Global Insight, prévision OFCE avril 2007.

2006 : optimisme dans l'ensemble de la zone

La croissance du PIB chinois est passée de 10,2 % en 2005 à 10,7 % en 2006. Le gouvernement chinois a commencé à prendre des mesures administratives et de politique monétaire visant à limiter les investissements qui ont été jusque là le principal soutien à la croissance (voir dans ce dossier la fiche « Chine : prospérité sous le signe du cochon doré »).

L'autre géant asiatique, l'Inde, est sur le bon chemin et affiche de bonnes performances. Elle a atteint 8,0 % de croissance en 2006. La prise de conscience du gouvernement indien d'un retard en termes d'infrastructures a conduit à une progression des investissements. L'accélération de la consommation privée alimentée par la croissance des salaires a contribué aussi à soutenir la demande intérieure. La situation de l'Inde est néanmoins différente de celle de la Chine puisque la contribution du commerce extérieur au PIB y a été plus négative qu'en 2005 suite à une dégradation du solde extérieur de 54 milliards de dollars (malgré l'amélioration de la balance des services de 26 % par rapport à 2005). Le déficit courant a atteint 19 milliards de dollars.

La Corée du Sud s'en sort mieux que prévu avec une croissance de 5,0 % en 2006 contre 4,0 % en 2005. Ceci est dû essentiellement à l'accélération de la consommation des ménages (5,1 % en 2006 contre 4,0 % en 2005), soutenue par la reprise des crédits aux ménages après la crise de solvabilité de 2003-2004. La croissance des autres pays de la zone n'atteint pas les records indien ou chinois, mais demeure dynamique. Singapour a connu une remarquable croissance de 7,6 % en 2006, la progression du PIB en Indonésie a atteint un rythme de 5,5 %. Le taux de croissance en Malaisie et aux Philippines a été respectivement de 5,9 % et 5,5 %. En 2006, la hausse des excédents courants en Thaïlande, à Singapour et en Chine s'est traduite par l'appréciation de toutes les monnaies d'Asie (8 % par rapport au dollar) et en particulier du bath thaïlandais (15 %) par rapport au yuan chinois.

2. Zone Asie: résumé des prévisions de commerce

Variations par rapport à la période précédente, en %

	2005	2006	2007	2008
Importations	10,0	12,3	14,0	13,5
Exportations	14,6	15,2	13,2	13,2
Demande adressée	8,4	9,6	9,2	9,8

Sources: FMI, prévision OFCE avril 2007.

2007-2008 : atterrissage en douceur

Pour 2007-2008 nous attendons un léger ralentissement, mais son ampleur sera peu significative. Toutefois les économies des pays d'Asie tirées à la fois par la demande extérieure et par une demande interne dynamique, fondée sur un cycle d'investissement robuste, continueraient d'observer une croissance solide. Cette tendance devrait se poursuivre si, comme prévu, les prix du pétrole n'augmentent que faiblement, ce qui permettrait à l'inflation de se réguler doucement. Les pays tirés par le commerce extérieur, tributaires des échanges avec la Chine et avec l'ensemble de la zone connaîtront un léger ralentissement.

Le lien entre la consommation américaine et les exportations asiatiques ne serait pas aussi fort que par le passé. Il est vrai que les Etats-Unis restent le principal marché d'exportation de l'Asie, mais le Japon, l'Europe et les marchés émergents achètent davantage. Dans ce scénario de ralentissement de la croissance, les autorités monétaires d'Asie baisseraient les taux d'intérêt directs pour soutenir l'activité domestique.

Les événements sur les marchés financiers, quelque peu nerveux ces derniers temps, suite à la récente correction observée à Shanghai puis sur l'ensemble de la zone, et avant en Thaïlande, n'affaibliront pas la croissance. Les fondamentaux de la plupart de ces économies restent solides. On ne peut donc pas rapprocher cette situation de celle de 1997 car les économies asiatiques (à l'exception de l'Inde) disposent d'excédents courants confortables et d'importantes réserves de liquidités et ils pourront faire face à d'éventuelles sorties de capitaux.